

DIVERS FRAGMENTS DU TEXTE

L'Échange

(Première version)

Paul Claudel

1) ACTE I *Louis a passé la nuit dehors*

LOUIS LAINE

J'étais empêtré dans le chaud, j'étais emmêlé dans les draps !
Et je suis sorti de la maison à demi rêvant, riant, bâillant,
Et je marchais tout nu, et des pins
Les gouttes d'eau me tombaient entre l'oreille et l'épaule.
Et d'un coup je me suis jeté, la tête en avant,
Dans la mer, telle que le lait nouvellement trait.
Et étant remonté j'ai rendu mon souffle et en même temps
J'ai vu que le soleil s'était levé, et de nouveau ayant respiré à plein corps,
Culbutant entre mes genoux, je me suis enfoncé en bas.
Comme une pierre qui disparaît,
Je descends dans la profondeur de la mer.
Et tantôt je nageais, et tantôt, près du rivage, me tenant debout, je me
passais les mains sur le corps du haut en bas,
Comme un homme qui se dépouille d'un vêtement.

Il se couche tout de son long sur le dos.

MARTHE

Est-ce que nous partons demain, comme tu l'avais dit ?

LOUIS LAINE

Paresseusement

Demain...

Ah oui.

— Demain ? Est-ce que j'ai dit cela ?

Je ne sais ce que c'est qu'hier et que demain. C'est assez que d'aujourd'hui pour moi.

2) ACTE I **à propos d'amour**

MARTHE

plaintivement.

M'aimes-tu, Laine ?

LOUIS LAINE

Toujours cette question que font les femmes !

MARTHE

Les femmes ? quelles femmes ?

LOUIS LAINE

Est-ce que tu n'es pas une femme aussi ?

MARTHE

Une femme aussi ? Il n'y a pas de femmes !

Je suis malheureuse, Laine, je suis jalouse, Laine ! et je voudrais toujours être avec toi.

Et quand tu t'en vas, j'en ai de la peine et du ressentiment.

Et je voudrais te suivre et être là sans que tu le saches, et savoir tout ce que tu fais.

Car peut-être que tu vas avec d'autres femmes et que tu ne me le dis pas.

La femme sans l'homme, que ferait-elle ?

Mais de l'homme envers la pauvre femme, dans son coeur,

Il n'y a rien de nécessaire et de durable. Et c'est là mon doute et mon tourment.

Est-ce que les femmes ne sont pas bien bêtes ?

LOUIS LAINE

Oui.

MARTHE

Mais est-ce que tu m'aimes, dis ?

LOUIS LAINE

Cela me regarde.

Il est honteux à un homme de parler de ces choses quand il fait jour.

3) ACTE I

l'économie selon Thomas Pollock Nageoire

LOUIS LAINE

à Thomas Pollock Nageoire.

Je vous croyais encore au Canada.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Non, j'arrive de Denver.

Silence

LOUIS LAINE

On dit que ça ne marche pas là-bas ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Yes, sir ! Ils sont dans l'eau chaude, c'est positif, depuis que l'Inde a arrêté la frappe de l'argent. Le dollar vaut cinquante-quatre *cents, man !*

L'or est tout ; il n'est valeur que de l'or. Personne ne croit plus à l'argent.

Moi, je l'ai toujours dit : une seule valeur, un seul prix, un seul métal.

LOUIS LAINE

Mauvais pour les affaires hé ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Well !

LOUIS LAINE

Bon, vous êtes riche ! Cela vous est égal.

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Well !

MARTHE

Vous êtes commissionnaire, je crois ? Comment dit-on ?

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Je suis tout !

J'achète tout, je vends tout. Si vous avez de vieux souliers à vendre, apportez-les-moi.

Rien n'est pour rien. Toute chose a son prix.

Ne donnez jamais rien pour rien.

4) ACTE I

le théâtre raconté par l'actrice Lechy Elbernon

LECHY ELBERNON

Le théâtre. Vous ne savez pas ce que c'est ?

MARTHE

Non.

LECHY ELBERNON

Il y a la scène et la salle.

Tout étant clos, les gens viennent là le soir, et ils sont assis par rangées les uns derrière les autres, regardant.

[...]

Je les regarde, et la salle n'est rien que de la chair vivante et habillée.

Et ils garnissent les murs comme des mouches, jusqu'au plafond.

Et je vois ces centaines de visages blancs.

L'homme s'ennuie, et l'ignorance lui est attachée depuis sa naissance.

Et ne sachant de rien comment cela commence ou finit, c'est pour cela qu'il va au théâtre.

Et il se regarde lui-même, les mains posées sur les genoux.

Et il pleure et il rit, et il n'a point envie de s'en aller.

Et je les regarde aussi, et je sais qu'il y a là le caissier qui sait que demain

On vérifiera les livres, et la mère adultère dont l'enfant vient de tomber malade,

Et celui qui vient de voler pour la première fois, et celui qui n'a rien fait de tout le jour.

Et ils regardent et écoutent comme s'ils dormaient.

MARTHE

L'oeil est fait pour voir et l'oreille

Pour entendre la vérité.

LECHY ELBERNON

Qu'est-ce que la vérité ? Est-ce qu'elle n'a pas dix-sept enveloppes, comme les oignons ?

5) ACTE II

Louis Laine conseille à sa femme de prendre Pollock

LOUIS LAINE

Écoute, et ne prends point à mal ce que je vais te dire, et songe que cela m'est bien dur.

Mais réfléchis, et peut-être que tu as déjà réfléchi.

Je ne sais ce qu'il t'a dit ce matin.

Regarde-moi bien et vois si tu as à attendre de moi

Autre chose que tourment et peine.

Car un esprit terrestre est en moi et la raison n'y peut rien.

Et tu ne feras pas de moi ce que tu voudras.

Laisse-moi aller et ne t'attache point à moi.

Je ne sais ce qu'il t'a dit ce matin,

Mais

Si c'est qu'il aurait voulu de toi pour être sa femme...

MARTHE

Ho ! ho !

Reconnais mon visage ! Regarde le visage qui vers le tien se tournait avec révérence !

Regarde le visage de ta femme et vois-le couvert du feu de la honte !

O rougeur insolente ! O rouge,

Voilà que tu éclates, en sorte que ma figure en est toute épanouie !

Afflue, chaleur ! Éclate, ô sang ! Flamboie, visage outragé !

Louis, tu as fait une chose honteuse ! Voilà que tu as vendu ta femme pour de l'argent.

Tu dis que tu ne sais ce qu'il m'a dit, mais sache qu'il ne m'a rien dit.

Mais, sans dire un mot, il m'a saisie avec les mains comme une chose qui est à celui qui la prend.

Si j'étais le chien qui couche sur tes pieds,

Ou le cheval, vieux serviteur qu'il est temps de vendre pour qu'on l'abatte,

Tu ne remettrais pas la corde dans la main de l'acheteur

Sans quelque petite peine peut-être.

Mais tu désires ardemment être délivré de moi, et l'argent est autant de gagné.

Malheur à moi !

Je me suis donnée à toi, et malheur à moi parce que tu m'as vendue,

Me mettant la main sur le dos, comme une bête qu'on vend sur pied ! Et voilà que tu es content,

Comme un père de famille, qui, ayant conclu un marché et repassant

chaque point dans son esprit, se sent rempli de joie,

Car il pense qu'il est le gagnant et non pas celui qui a perdu.

6) ACTE III

Thomas Pollock vient prendre livraison

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Excusez-moi. Ne prenez point ce que je dis à mal.

En vérité, je n'ai rien à vous dire, mais je me sens fort triste.

Depuis que je suis près de vous, il me semble que je suis comme un vieux homme, et je voudrais que vous me parliez doucement.

Permettez-moi de rester ici, *Bittersweet* !

Quel est ce charme qu'il y a en vous ? Car comme les autres femmes, vous ne donnez point envie de parler et de se montrer,

Mais de se taire et de penser aux choses passées

Et de révéler les choses anciennes et dont on ne parle pas, mais que l'on garde dans son coeur, Et de ne dissimuler rien.

Ne me traitez pas comme un ennemi.

— C'est vrai !

J'ai donné de l'argent à votre mari afin qu'il vous laisse là.

MARTHE

Et le malheureux vous a écouté et il a pris votre argent ! Et vous venez afin de prendre livraison !

Il m'a tout expliqué. Sachez qu'il a fait ce qu'il a pu, tâchant de me persuader. O honte !

THOMAS POLLOCK NAGEOIRE

Est-ce qu'il a fait cela ?

MARTHE

Et savez-vous qu'il va mourir maintenant et qu'on va le tuer ?

Hélas ! hélas !

C'est vous, c'est vous qui êtes la cause de sa mort, vous, vous !